

FOI ET MINISTERE DES PRETRES

Intervention lors de la rencontre avec les curés et les prêtres de moins de 20 ans d'ordination

mardi 11 octobre 2011

La prière que je viens de lire en notre nom à tous dit bien l'esprit et le but de notre rencontre d'aujourd'hui :

Tu nous réunis Seigneur... C'est Lui qui nous réunit.

*Pour que nous recherchions **ensemble** ta **volonté**... Ensemble, c'est sa volonté que nous voudrions comprendre.*

*Mets en nous le désir de ce qui est vrai, tiens-nous dans ta lumière, garde-nous dans un esprit de paix. Et lorsque nous aurons vu ce que tu demandes, aide-nous à l'accomplir **d'un même cœur**.*

Nous ne sommes donc pas ensemble aujourd'hui pour établir des stratégies pour l'avenir... pour envisager une prospective qui nous rassure.

Je crois qu'en regardant dans la foi le présent et en le partageant (avec ses aspects réjouissants et ses aspects préoccupants), nous préparons l'avenir du ministère presbytéral, de la vie de nos communautés, de l'annonce de l'Evangile.

La méditation de la Parole de Dieu que nous venons de vivre nous a aidés à nous resituer dans la réalité essentielle de laquelle tout dépend : **notre relation avec le Seigneur Jésus**. De cette réalité dépendent immédiatement (automatiquement !) les deux autres : notre relation avec le peuple rassemblé qui nous est confié et notre relation avec ceux et celles qui n'appartiennent pas à ce peuple, ceux qui ne sont pas chrétiens et auxquels nous sommes envoyés avec toute l'Eglise.

Oui, nous sommes envoyés en mission – comme tous les baptisés et avec eux – avec tous les disciples de Jésus, mais nous sommes en situation particulière, spécifique : parmi les disciples, *il appelle à Lui ceux **qu'il voulait**. Ils **vinrent à lui** et il en institua Douze **pour être ses compagnons** et pour les **envoyer prêcher avec pouvoir de chasser les démons**. (Mc 3, 13-14)*

"Pour être ses compagnons" : la traduction exacte est '**être avec lui**'. Etre ses compagnons, être adjoints de Jésus, être avec lui, quelle sécurité !

Si nous voulons porter un regard sur les joies et les difficultés du présent, si nous voulons vivre le présent, c'est cela qu'il nous faut méditer, approfondir. C'est à cette certitude de foi qu'il nous faut

sans cesse revenir : être avec le Seigneur Jésus, se souvenir sans cesse qu'il est avec nous. Il n'y a pas d'autre chemin pour avancer dans la confiance, traverser, comme saint Paul et tant d'autres, les épreuves de toutes sortes.

Si cette relation spécifique avec le Christ est première et est entretenue, nourrie par tous les moyens qu'il nous donne dans l'Eglise, alors nous pouvons – en même temps – regarder dans l'amour et la vérité (cf. psaume 84) aussi bien notre situation personnelle et diocésaine, le peuple qui nous est confié et les peuples auxquels nous sommes envoyés car *Il en institua douze pour être avec lui et pour les envoyer.*

Il me faudrait beaucoup de temps, ne serait-ce que pour esquisser les grandes réalités actuelles que nous devons regarder avec amour et vérité : celles qui caractérisent le monde d'aujourd'hui, la société française, la vie dans les Hauts-de-Seine et celles qui caractérisent l'Eglise universelle, l'Eglise en France et notre Eglise locale. Nous sommes envoyés dans ce monde-là, avec cette Eglise-là. Vous connaissez ces réalités aussi bien que moi. Nous sommes dedans, nous les vivons dans la diversité suivant notre situation et notre ministère.

Vous ne pouvez pas les oublier alors que nous nous limitons aujourd'hui à discerner la volonté du Seigneur pour mieux vivre votre ministère de curé (ou de futur curé !), dans un contexte de diminution du nombre des prêtres, de difficulté à choisir ce qui est bon et possible de faire puisque nous ne pouvons pas tout faire. Vraiment je n'oublie ni l'Eglise, ni le monde, mais avec vous je cherche la volonté du Seigneur pour notre mission ici et maintenant dans ce département, dans ce diocèse.

Nous regardons – comme Jésus regardait les foules – ce département uniquement urbain, riche en potentiel humain et riche économiquement, avec une population majoritairement d'un niveau social élevé, avec les diverses formes de pauvreté matérielle, sociale, affective, spirituelle répandues partout, mais avec aussi des secteurs où vivent des populations qui cumulent toutes les formes de pauvreté.

Nous regardons en même temps avec amour et vérité l'Eglise que nous formons et qui par nous, prêtres, diacres et évêques peut se manifester comme une prostituée prête à user de n'importe quel moyen pour vivre, survivre, pour que "ça tourne", "ça fonctionne". Mais nous savons que c'est par la foi que Rahab, la prostituée, ne fut pas perdue (cf. Hb 11, 31). C'est donc d'abord et en même temps une Eglise qui est et demeure, sous les oripeaux de nos péchés et les dentelles de nos futilités, la mariée que l'Agneau a épousée pour toujours (cf. Ap. 21, 9). Cette Eglise que le Christ veut se présenter à lui-même *toute resplendissante, sans tache, ni ride, ni rien de tel, mais sainte et immaculée.* (Eph. 5, 27).

Nous sommes prêtres de cette Eglise-là, celle dont le Christ est la tête, qu'il tient dans sa main et dans son cœur. Cette Eglise-là, elle est présente dans les Hauts-de-Seine parce que l'Evangile est annoncé, l'Eucharistie célébrée et le ministère apostolique exercé. Nous sommes les instruments de cette réalité... une réalité qui n'est pas pleinement vécue, qui rencontre des difficultés, qui peut être contredite par les faits.

Par exemple, la majorité des fidèles n'a pas conscience de vivre cette réalité. Il n'y a pas, pour eux, une Eglise locale présente dans ce territoire des Hauts-de-Seine par diverses communautés qui ont en leur sein des ministres ordonnés, premiers collaborateurs de l'évêque qui les envoie pour y assurer en partie le ministère apostolique. Non, la conscience générale n'est pas celle-là mais celle de paroisses qui, pour la plupart, ont assez de moyens pour vivre d'elles-mêmes et remplir leur mission. La majorité des fidèles sait qu'il y a un diocèse, un évêché, un forfait diocésain, des services diocésains, un évêque que l'on voit de temps en temps pour de grandes occasions. S'il y a, malgré tout, une réalité d'Eglise locale, c'est grâce à vous, les prêtres, grâce à votre disponibilité, à votre mobilité et aux liens de confiance que vous établissez entre vous et avec moi.

Autre difficulté : la majorité des baptisés ne sont pas des membres actifs dans nos communautés et nous savons qu'un grand nombre ont "de la religion catholique", sont généreux souvent, mais ne connaissent pas le Christ et n'adhèrent pas aux fondamentaux de la foi catholique. Est-ce qu'ils constituent la fin de la comète de la chrétienté ? Je ne sais pas... Toujours est-il que nous ne pouvons pas les abandonner... certains d'ailleurs se mettent ou se remettent en route sur les chemins de la foi et de la vie en Eglise... Mais ils nous demandent beaucoup de temps. Et nous, nous nous demandons si nous ne sommes pas trop "cool" sous prétexte de ne rejeter personne, d'accueillir comme le Christ dans l'Evangile. N'oublions pas non plus ceux qui quittent notre Eglise sur la pointe des pieds pour des raisons diverses. Voici alors que surviennent les tensions et la nécessité de faire des choix car, en même temps, vous êtes les pasteurs de ces nombreux laïcs engagés dans l'Eglise et vivant l'Evangile dans la société et qui ont besoin d'être nourris, fortifiés et encouragés. Avec tout cela, vous voudriez avoir du temps pour aller davantage vers ceux et celles qui ne connaissent pas le Christ et sa Bonne Nouvelle, ceux qui quittent l'Eglise et ceux qui regardent vers elle avec bienveillance. Nous regardons toutes ces personnes, toutes ces foules comme Jésus. Nous en avons pitié, nous les voyons *las et prostrés comme des brebis qui n'ont pas de berger*. (Mt 9, 36).

Est-ce si vrai ? Est-ce que je crois vraiment que la plus grande pauvreté pour l'homme d'aujourd'hui est de ne pas connaître le Dieu de Jésus Christ, de ne pas savoir qu'il est aimé de lui, qu'il a une vocation éternelle et qu'il peut en vivre dès aujourd'hui dans son Eglise ? Est-ce que nous sommes questionnés, attirés, blessés même par l'incroyance ou l'indifférence, par la croyance je dirais incomplète des fidèles d'autres religions et par la malcroyance de beaucoup de chrétiens ? Est-ce que ces situations nous font dire au Seigneur particulièrement dans les psaumes : "Viens à notre aide ! ... Enseigne-moi tes volontés... Montre-moi le chemin que je dois prendre." Est-ce que ces situations nous invitent à voir comment l'Esprit nous précède ? Est-ce qu'une telle prière et un tel discernement nous gardent dans la confiance malgré tout, parce que le Seigneur est avec nous, parce que nous sommes avec lui ? Je crois vraiment que ce questionnement, ce regard de foi, ce retour aux sources sont les seuls moyens pour vivre avec joie et paix notre ministère dans les circonstances présentes, qui nous valent aussi bien des épreuves et bien des préoccupations.

Nous pouvons nous adresser à chacun cette demande : "Prêtre, évêque, qu'as-tu fait, que fais-tu de ta foi au Christ et de ton amour de l'Eglise ?" Seule une réponse positive, claire et confiante peut

nous mettre dans les dispositions et les sentiments nécessaires pour ne pas passer à côté des difficultés, ni tomber dans la résignation.

Les difficultés, nous les connaissons. En voici quelques-unes, à titre d'exemples seulement :

- Comment fait-on quand on était trois pour cette ou ces paroisses et que je me retrouve tout seul, même si j'ai l'aide d'un prêtre âgé et fatigué ?
- Comment est-ce que je vais vivre mon ministère de curé puisque vous ne voulez pas me donner un vicaire ?
- Qui va m'aider à répartir les trois ou quatre ministères que vous me confiez en me disant "tu ne peux pas tout faire" ?
- Comment avoir un regard positif sur ma communauté quand je n'arrive pas à trouver un responsable pour l'aumônerie des jeunes ou un économe paroissial ou que les week-ends, la moitié de cette communauté s'en va à la campagne ?
- Comment garder confiance alors que je suis quasiment seul, tandis qu'à côté de moi des communautés nouvelles ou des communautés de religieux où ils sont trois, cinq, sept, ont les moyens de drainer les jeunes, de prendre de nombreuses initiatives et d'attirer de nombreux fidèles qui en font pour une grande part une paroisse d'élection ?
- Comment choisir dans tous les appels qui viennent du Pape, de l'épiscopat français, de l'évêque ?

Toutes ces questions, et bien d'autres, viennent de situations difficiles et les créent. Mais en même temps que ces situations, il y a toutes les belles réalités d'Eglise que vous vivez et qui vous font vivre : l'action, le soutien et la collaboration de tant de laïcs et de diacres, les nombreux signes qui manifestent que par vous et vos communautés, l'Esprit est à l'oeuvre. Pour discerner ces signes, il suffit d'utiliser la liste des fruits de l'Esprit donnée par saint Paul (Ga 5, 22-23). La réalité de ces fruits de l'Esprit est gratifiante et encourageante pour notre ministère.

Je ne vais pas plus loin dans les situations concrètes (comme on dit !) non pour les esquiver, mais le but de notre rencontre de ce jour est de nous réapproprier les bases nécessaires, les motivations essentielles qui viennent de la foi et sont enracinées en elle. C'est seulement cela qui nous permettra d'avoir le courage et l'inventivité nécessaires pour persévérer avec les moyens que nous avons, pour trouver les applications pastorales nouvelles et pour que nous puissions en même temps persévérer dans les situations difficiles que, faute de moyens, nous ne pouvons pas changer.

Avec la foi, l'espérance et la charité, nous sommes appelés par ces situations d'aujourd'hui à l'attitude fondamentale de la pauvreté. Nos généreux soucis de vouloir tout faire, de répondre à tous les besoins, de couvrir tout un territoire, les critiques, les

incompréhensions et les contradictions, les astucieux plans pastoraux paroissiens ou diocésains qui ne semblent pas faire bouger beaucoup de monde, les soucis matériels et financiers de la paroisse et le partage avec le diocèse et l'Eglise universelle, tout cela peut nous prendre la tête et le cœur – surtout quand ça ne marche pas ! – parce que nous faisons nos œuvres. Il est évident alors que la relation avec le Christ, avec le temps que nous devons y consacrer chaque jour pour la nourrir, cette relation n'est plus première.

Quand elle est première, nous savons que nous sommes appelés à faire tout ce que nous pouvons mais pas plus, que nous ne sommes que les instruments du Seigneur et que c'est lui qui fait porter du fruit à nos généreuses initiatives. Nous portons le trésor dans des vases d'argile pour que la puissance vienne de Dieu et non de nous (cf. 1 Co. 4, 7). Mais si nous mettons notre confiance en nous-mêmes seulement, alors toutes nos initiatives et nos généreuses actions sont finalement des obstacles à la mission. Nous ressemblons à David qui ne peut pas marcher, empêtré qu'il est dans l'armure de Saul (1 Sm 17, 28-39). Acceptons notre pauvreté, nos limites et celles de l'Eglise d'aujourd'hui en acceptant d'être pauvres mais libres. Si le Christ est notre seule richesse, *une fronde et cinq pierres bien lisses dans notre sac de berger* (1 Sm 17, 40) sont suffisantes pour mener à bien dans la joie, la paix et l'espérance – au milieu de bien des épreuves – la mission spécifique et indispensable qui nous est confiée dans les circonstances présentes de l'Eglise et de la société.

✚ Gérard DAUCOURT
Evêque de Nanterre

PETITE BIBLIOGRAPHIE

Ces quelques références peuvent aider à prolonger cette méditation :

- ***Prêtres : vivre plutôt que survivre***, par Wilhelm Breuning et Klaus Hemmerle, Nouvelle Cité (9 €).
- ***Au nom de Jésus***, par Henri Nouwen, Novalis (8 €).
- ***Comme s'il voyait l'invisible***, par Jacques Loew, Cerf (20 € ; paru en 1964, il vient d'être réédité. Malgré les descriptions de quelques situations sociales ou politiques dépassées, il reste un vrai portrait de l'apôtre à l'école de saint Paul).
- ***Quel avenir pour nos paroisses ?*** par Arnaud Montoux, éditions Fatès (18 € ; le terrain d'application est celui des paroisses en monde rural, mais les réflexions de fond sont tout à fait valables pour le milieu urbain).
- ***Tertio Millenio ineunte***, Lettre apostolique de Jean-Paul II, du 6 janvier 2001.
- ***Cette crise peut être salutaire***. Intervention du Père Timothy Radcliffe devant le clergé de Dublin, Documentation Catholique du 14 avril 2010.